DLP 10-3-61 055051

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE : 24 numéros par an

ÉDITION DE LA STATION DE RHONE-ALPES (Tél. 37-20-56)
(AIN, ARDECHE, DROME, HAUTE-SAVOIE, ISERE, LOIRE, RHONE, SAVOIE)
Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux. 4, place Gensoul - LYON.
C. C. P. : LYON 9.430-12

ABONNEMENT ANNUEL
12 NF

Bulletin N° 6 - Mars 1961

L'OIDIUM DU POMMIER

Au cours de ces dernières années, l'Oïdium du pommier a pris une extension inquiétante dans de nombreux vergers de pommiers, à tel point que cette maladie peut être considérée dans certaines situations comme aussi dangereuse que la Tavelure.

La sensibilité des variétés à cette affection est variable et elle diffère d'ailleurs souvent avec les régions; cependant, on peut citer parmi les variétés les plus sensibles: Jonathan, Jonared, Cox Orange, Golden Délicious ainsi que Reine des Reinettes, Reinette du Canada, Calville blanc.

Les dégâts de l'Oïdium du pommier bien connus de la plupart des arboriculteurs ne seront que brièvement rappelés: feutrage blanc farineux sur les pousses oïdiées qui restent courtes - feuilles petites et étroites, déformées en gouttières ou gaufrées - rameaux se défeuillant et branches présentant des extrémités dénudées - bouquets floraux atteints déformés et se desséchant le plus souvent - fruits avec altération superficielle (roussissure).

Des attaques sévères peuvent entrainer une réduction sensible du feuillage, un affaiblissement des arbres et une diminution importante de la récolte.

L'Oïdium est un parasite externe dont le mycélium se développe à la surface des organes attaqués. C'est en s'appuyant sur l'évolution du parasite que doivent être conçus les moyens de lutte permettant d'obtenir une protection efficace.

Le champignon peut hiverner de deux façons:

- par les périthèces ou organes de conservation qui semblent jouer un rôle peu important dans l'évolution de la maladie.
- par le mycélium dans les bourgeons; ce mycélium qui couvre les pousses oïdiées peut pénétrer entre les écailles des bourgeons latents et y passer l'hiver à l'état de vie ralentie.

Cette infection se fait à un stade précoce du développement des bourgeons, vers le mois de mai, à un moment où leur sommet est imparfaitement protégé. Les boutons à fruits comme les bourgeons à bois peuvent être envahis par le champignon et leur degré d'infection peut être variable. Les bourgeons très contaminés sont mal formés, nettement ouverts, "ébouriffés".

Les bourgeons malades donnent des pousses "oïdiées" dès le départ de la végétation et en même temps que ces pousses se développent le mycélium reprend son activité. A partir des premières pousses malades issues de bourgeons à bois dont la contamination remonte à l'année précédente au moment de leur formation, des invasions secondaires peuvent se développer sur les organes jeunes lorsque les conditions climatiques sont favorables.

De ces brèves indications, il ressort que le cycle de l'Oïdium du pommier s'étale sur deux années de végétation, d'où la nécessité absolue d'engager une lutte intensive pendant plusieurs années dans les vergers sévèrement attaqués.

Moyens de lutte: Les traitements ont pour but d'une part d'empêcher l'extension du champignon sur les pousses et feuilles oïdiées, car ces organes émettent de nombreuses spores qui propagent ensuite la maladie sur les pousses voisines et d'autre part de préserver de la contamination les bourgeons en formation.

La suppression en hiver des rameaux infectés par l'Oïdium, reconnaissables à leur teinte grisâtre, de même que l'enlèvement au printemps des pousses oïdiées constituent des opérations très utiles et recommandables dans toute la mesure du possible.

Traitements chimiques: Les nombreux travaux effectués en France et à l'étranger soulignent la nécessité de commencer les traitements très tôt au printemps et d'adopter une cadence d'application serrée, comprise entre 7 à 10 jours au maximum. On conseille en général de 5 à 6 traitements: les deux premières applications effectuées à l'ouverture des bourgeons et au dégagement des inflorescences - la 3ème application pendant la floraison - et la quatrième après la chute des pétales; ensuite les pulvérisations peuvent être un peu plus espacées suivant la virulence des attaques.

Les produits à utiliser sont la Bouillie sulfocalcique, le Soufre micronisé et le Dinitrophénylcrotonate.

La Bouillie sulfocalcique, utilisée à la dose de 2% au débourrement, puis de 1,5% avant la floraison et de 1% pour les traitements postfloraux donne de bons résultats; on lui reproche cependant de détériorer rapidement les appareils et d'être incompatible avec la plupart des autres produits antiparasitaires.

Pour ces diverses raisons, la bouillie sulfocalcique est de moins en moins utilisée. Par contre, les soufres micronisés mis au point il y a quelques années sont maintenant d'un emploi très courant; ils s'utilisent à la dose de 600gr de soufre pur par hl de bouillie avant la floraison, cette dose devant être réduite par la suite afin d'éviter les risques de brûlures par temps chaud.

Le Dinitrophénylcrotonate, à la dose de 25gr de matière active par hl a une efficacité comparable à celle des soufres micronisés; on l'utilisera sur les variétés sensibles au soufre et pour les traitements appliqués lorsque la température est élevée.

Le mode d'application des traitements est très important. Dans de nombreux cas, les échecs de la lutte contre l'Oïdium du pommier sont dûs, soit au manque de mouillabilité de la bouillie, soit à une insuffisance de la quantité de bouillie pulvérisée. L'adjonction d'un mouillant à la bouillie est donc indispensable et par ailleurs, il faut procéder à un lessivage abondant des arbres en utilisant au moins 2 fois plus de bouillie que pour une pulvérisation normale.

Pour terminer, nous rappellerons que des traitements consciencieux contre cette grave affection du pommier donnent déjà des résultats encourageants dès la première année dans des vergers fortement attaqués, mais on ne devra pas s'attendre à une élimination totale du parasite et il sera toujours indispensable de poursuivre la lutte avec persévérance pendant au moins deux ans.

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux
A.PITHIOUD

Le Contrôleur chargé des Avertissements Agricoles
P.LATARD

Imprimerie de la Station Rhône-Alpes
Directeur-gérant : L. BOUYX

INFORMATIONS

CULTURES FRUITIERES

ANTHONOME DU POMMIER: Le retour en activité de ce ravageur responsable des boutons en "clou de girofle" est imminent.

Dans les seules localités où il a été observé ces dernières années, on appliquera un traitement dès l'arrivée des diverses variétés aux stades B à C (apparition des feuilles bourrues au sommet du bouton) à l'aide d'une des formules suivantes (cf.liste jointe):

- H.C.H. ou D.D.T. à raison de 100gr/hl de matière active
- Lindane à raison de 12gr/hl de M.A.

XYLEBORE (sur toutes essences)

En raison des températures élevées du mois de Février, l'activité de ce ravageur est cette année très précoce. Un premier traitement devra être appliqué dès que la température à l'ombre dépassera à nouveau 18° (prendre la température assez loin du sol et à l'écart des réverbérations).

On utilisera soit le Lindane, soit l'H.C.H., soit le D.D.T. aux doses doubles des doses usuelles, soit les parathions ou oléoparathions à 30gr/hl de matière active.

On visera particulièrement le tronc et les charpentières.

PERITELE: Ce gros charançon gris est susceptible d'attaquer très précocement le feuillage et les inflorescences, notamment sur poirier et pêcher.

Dès que son apparition sera constatée, appliquer un poudrage à base de D.D.T. ou de Lindane.

PSYLLE DU POIRIER: Ce ravageur des pousses du poirier a déjà fait son apparition et on observe même des pontes.

On peut encore le détruire à condition d'intervenir d'urgence.

On utilisera un des produits suivants: H.C.H. ou Lindane en émulsion, nicotine ou, si la température est supérieure à 18° à l'ombre, Parathion, Oléoparathion, Malathion, Diazinon ou Isolan.

On adoptera les doses indiquées dans la liste ci-jointe à la rubrique "pucerons",p.1.

CULTURES MARAICHERES

LUTTE CONTRE LA MOUCHE DE L'OIGNON ET DU POIREAU: Incorporer aux graines quelques gouttes d'huile de table puis ajouter un insecticide à base d'Aldrine à raison de 15gr de M.A. par KG de semences. Brasser soigneusement pour obtenir un enrobage homogène.

LUTTE CONTRE LA MOUCHE DE LA CAROTTE

a) désinsectisation du sol avant le semis; épandre 30gr d'Aldrine ou d'Heptachlore à l'are, puis enterrer l'insecticide par une opération aratoire superficielle.

b) enrobage des semences comme pour le cas de la mouche de l'oignon; on peut également utiliser une spécialité riche en lindane à raison de 40gr de M.A. par kg de semences.

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux
A.PITHIOUD

Le Contrôleur chargé des Avertissements agricoles
P.LATARD

L'Agent technique chargé des questions maraichères
G.FERAND

Imprimerie de la Station de Lyon
Directeur-gérant: L.BOUYX

P299